

a-t-il eu soin de les rééditer sur les originaux, en un opuscule élégant, et parsemé de notes bibliographiques précieuses.

Joachim du Bellay, d'ailleurs, devait être cher à notre auteur, non pas tant à cause de sa tentative de réforme littéraire et de sa publication de : *La Défense et Illustration de la langue française*, qu'en raison de son goût du grec et du latin, et comme dit M. Faguet de « son humanisme vécu, réalisé, porté à son dernier point de perfection. » M. de Nolhac a soin, je le répète, d'accompagner la publication des lettres de du Bellay, d'éclaircissements et de renseignements précieux. Ils nous serviront au cours des explications où nous devons entrer pour indiquer au lecteur à quel propos eut lieu cette correspondance du poète.

Le père de Joachim était Jean du Bellay, sieur de Gonnor ; sa mère se nommait Renée Chabot, dame de Liré et de la Turmelière, près d'Ancenis (Loire-Inférieure). Le poète naquit vers 1525, perdit de bonne heure ses parents passa sous la tutelle de son frère René, héritier de la terre de Gonnor, et qui mourut prématurément. Joachim, possesseur du domaine de Liré, se trouva chargé à son tour de la tutelle de son neveu, qu'aggravèrent bientôt les soucis d'une succession embarrassée. Il tomba malade et renonçant à la carrière des armes, s'adonna aux lettres. Il était depuis longtemps déjà engagé dans le grand mouvement littéraire du xvi^e siècle, et avait publié plusieurs ouvrages quand son oncle à la mode de Bretagne, le cardinal Jean du Bellay, l'appela à Rome pour en faire l'intendant de sa maison, vers 1550 ou 1551. Le cardinal était cousin germain du père de Joachim. Sa carrière diplomatique fut brillante. Je n'ai pas à l'indiquer ici. Il faut dire cependant qu'après avoir gagné les bonnes grâces de Montmorency et joué un rôle important dans le retentissant divorce